

طنجة صورة
المهرجان الدولي

PHOTO
TANGER

Festival
International
de l'Image

16 juin - 31 août 2026

Couverture : Photo © YORIYAS

05	Sa Majesté
09	PHOTO TANGER 2026
11	Mot de Tahar Benjelloun
13	Présentation
17	Programme
56	Fondation PHOTO TANGER
57	Partenaires
59	Contact

“

Compte tenu de la nécessaire complémentarité devant exister entre les composantes matérielles et morales du développement humain, nous nous attachons à donner à la culture toute l'importance et tout l'intérêt qu'elle mérite.

Nous sommes, en effet, convaincus qu'elle est le ciment de la cohésion de la nation, et le miroir de son identité et de son authenticité.

Le Maroc, riche de son identité plurielle aux multiples affluents linguistiques et ethniques, possède un patrimoine culturel et artistique digne d'admiration. Il appartient donc au secteur culturel de traduire concrètement cette diversité. Il devrait encourager toutes les formes d'expression créatrices, aussi bien celles en harmonie avec notre patrimoine séculaire que celles en phase avec le goût moderne, dans ses styles et ses genres, multiples et variés, et ce, dans une démarche où se conjuguent et se complètent les traditions ancestrales et les créations modernes.

”

Sa Majesté le Roi Mohammed VI

*Extrait du Discours prononcé à l'occasion du
14^e anniversaire de la Fête du Trône, le mardi 30 juillet 2013*

طنجة صورة
المهرجان الدولي
**PHOTO
TANGER** Festival
International
de l'Image

Fondation Photo Tanger Festival International de l'Image
Grand Hôtel Villa de France - Tanger, MAROC
mail : phototangerfestival@gmail.com

PHOTO TANGER 2026

Photo Tanger, le Festival International de l'Image, est fier d'annoncer sa première édition, qui se déroulera du 17 juin au 31 août 2026 dans divers lieux culturels et espaces publics à travers la ville de Tanger.

Par la création de Photo Tanger, ce festival international de l'image ambitionne de contribuer culturellement à la dynamique qui anime la ville du détroit, en renouant avec son riche héritage photographique et en explorant les pratiques visuelles contemporaines ainsi que leurs évolutions créatives. Photo Tanger se veut un festival ancré localement tout en étant ouvert sur le monde, mettant en lumière de nouveaux regards et favorisant les échanges interculturels à travers la présentation des œuvres d'artistes établis et émergents, d'ici et d'ailleurs.

Il s'adresse particulièrement au jeune public en développant, en partenariat avec le ministère de la Culture, des projets pédagogiques qui visent à initier les jeunes aux pratiques et savoir-faire liés à la photographie, créant ainsi un environnement favorable à la transmission et au partage.

Le thème de cette première édition, « L'appel du large », rend hommage à cette ville tournée vers la Méditerranée et l'Atlantique, évoquant l'ouverture à l'altérité et au voyage depuis l'Antiquité. Il souligne également l'attrait culturel durable de Tanger, comme le rappelle Tahar Ben Jelloun :

« Photo Tanger, le premier festival international de l'image, rend justice à la ville et à ses histoires. Expositions de photos, projections de films au Ciné Alcazar, cher à ma mémoire. Tanger sera de la fête, renouant ainsi avec sa traditionnelle ouverture sur le large. »

Ainsi, Photo Tanger célèbrera l'image en tant que langage universel capable de questionner, de rassembler et d'émouvoir. Il favorisera les échanges interculturels et contribuera au rayonnement de Tanger ainsi qu'à son attractivité touristique.



LE LARGE

Mai 1996.

Rencontre avec le poète américain Allen Ginsberg, à Tanger où il était venu rendre visite à son ami malade Paul Bowles. Nous nous connaissions un peu. Nous avons récité nos poèmes dans un théâtre à New York en 1995.

Il parlait assez bien le français. Je lui propose de prendre un thé à l'hôtel El Minzah. Discussion à bâtons rompus.

Une question me taraudait depuis longtemps : pourquoi Tanger ? Pourquoi le groupe de la Beat Generation avait-il choisi Tanger pour s'y retrouver autour de Paul Bowles ?

Réponse : le nom ! Tangier ! Et puis le hashisch pas cher !

Tanger a de tout temps été considéré comme un mystère étrange, ce qui a fait dire à Jean Genet que c'est une ville de bandits et d'espions, ajoutant : « Ville trahison ».

Tout est possible. L'aventure comme l'écriture. Ce fut dans cette ville que Tennessee Williams a écrit « Soudain l'été dernier » (hôtel Djenina) ; ce fut dans une maison de la Casbah que Juan Goytisolo avait écrit « Don Julian ». Tanger est une ville romanesque. Elle délivre les imaginations, provoque les poètes et offre aux peintres la lumière dont ils ont besoin. Eugène Delacroix, Henri Matisse, Claudio Bravo, etc.

Ville d'ouverture et de passage. Porte de l'Afrique. Seuil de l'Europe. Entre Tanger et Algésiras, quatorze kilomètres seulement.

Ibn Battûta, natif de Tanger et grand voyageur, avait suivi l'exemple de Marco Polo.

Le cinéma et la photographie y ont trouvé leur univers. Mauvais films, mais de grands photographes l'ont vengée.

Photo Tanger, le premier Festival International de l'Image, rend justice à la ville et à ses histoires. Expositions de photos, projections de films au Ciné Alcazar, cher à ma mémoire. Tanger sera de la fête, renouant ainsi avec sa traditionnelle ouverture sur le large.

Tahar Ben Jelloun

PHOTO TANGER : AUX ORIGINES D'UN REGARD

Tout commence à Tanger, à l'été 2025, lors d'une rencontre entre amis réunis autour de Tahar Ben Jelloun. De cet échange naît un constat partagé : malgré son dynamisme urbain et économique, la ville du Détroit manque d'un événement culturel fédérateur, à la hauteur de ses ambitions et de son histoire.

Ce constat a éveillé en nous le désir d'apporter notre contribution culturelle à cette ville qui nous a ouvert les yeux sur le monde, afin qu'elle préserve son identité et se souvienne qu'elle fut autrefois un foyer d'inspiration pour des créateurs venus de tous horizons.

C'est dans cet esprit qu'est née l'idée de Photo Tanger, un festival international dédié à la photographie : un événement qui célèbre l'image comme un langage universel, capable d'interroger le monde, de créer du lien et de susciter l'émotion.

Tanger et la photographie : une histoire partagée

L'histoire de la photographie à Tanger remonte au XIX^e siècle, dans un contexte marqué par l'expansion européenne. Très tôt, la ville devient une étape incontournable pour les photographes voyageurs, dans le sillage des artistes orientalistes en route vers l'Égypte et le Proche-Orient.

Grâce à sa situation stratégique, la ville de Tanger, où le corps diplomatique occidental est autorisé par le royaume à s'établir dès 1856, devient alors la seule ville marocaine accessible à ces artistes et photographes. À partir de 1870, des studios photographiques s'y installent et travaillent notamment pour les légations étrangères.

Avec l'instauration de son statut international en 1924, Tanger s'impose rapidement comme un lieu névralgique des échanges humains et commerciaux. Elle attire écrivains, peintres et photographes occidentaux, fascinés par son identité singulière et son cosmopolitisme.

Cette effervescence favorise également l'émergence de vocations locales, à l'image d'Allal Dfouf, qui fonde son studio en 1938 et réalise notamment le reportage du célèbre discours du sultan Mohammed V à Tanger en 1947, où il se prononce en faveur de l'indépendance du Maroc.

Ainsi, Tanger s'affirme comme un lieu majeur de l'émergence de la photographie au Maroc, dont la mémoire visuelle constitue encore aujourd'hui un champ

de réflexion essentiel pour comprendre la représentation du Maroc dans l'imaginaire colonial.

Dans cette histoire, la figure de Gabriel Veyre mérite également d'être rappelée. Opérateur des frères Lumière, il est invité en 1901 par le sultan Moulay Abdelaziz à Marrakech pour lui enseigner la photographie et le cinéma, faisant du souverain l'un des premiers Marocains à pratiquer cet art.

Vers un regard endogène

Après l'indépendance en 1956, la photographie s'inscrit progressivement dans la culture visuelle marocaine. Des studios populaires apparaissent dans les médinas, tandis qu'une nouvelle génération de photographes développe une approche à la fois esthétique et identitaire. L'artiste Mohamed Melehi, parallèlement à sa pratique picturale, s'investit dans la photographie et initie, dès 1965, des cours dédiés à cette discipline à l'École des Beaux-Arts de Casablanca.

À partir des années 1980, une photographie dite « humaniste » s'affirme, notamment à travers le travail de Daoud Aoulad-Syad, profondément ancré dans le Maroc populaire. La Galerie Delacroix à Tanger consacre une exposition à ses photographies en couleur, témoignant de la richesse de son parcours et de son regard empathique sur une frange de la population souvent laissée à la marge.

Une scène contemporaine en mouvement

À l'aube du XXI^e siècle, une nouvelle génération d'artistes, dont de nombreuses femmes photographes, renouvelle profondément la pratique artistique de ce médium. Dépasant les formes classiques, ils explorent une pluralité d'approches — photographie plasticienne, vidéo, installation — et interrogent des thématiques telles que le corps, la mémoire et les transformations sociales.

Un élément déterminant de cette dynamique réside dans le lien avec la diaspora marocaine. Plusieurs photographes, formés à l'étranger, notamment en Europe, entretiennent un rapport actif avec le Maroc, soit en y revenant, soit en collaborant avec la scène locale. Grâce à leur formation dans des écoles reconnues et à leur immersion dans des courants artistiques internationaux, ces artistes introduisent au Maroc des approches innovantes.

À l'image de Mohamed El Baz, revenu au Maroc en 2005, qui y introduit une démarche privilégiant le processus intellectuel sur la seule forme et développe des pratiques en résonance avec les enjeux contemporains.

La première édition de Photo Tanger met en lumière cette génération à travers son exposition phare : *Regards des photographes marocains du monde : Exister entre les certitudes du monde*. Celle-ci révèle la richesse de leurs parcours et la singularité de leurs regards, nourris par la mobilité, l'échange et l'expérience des deux rives de la Méditerranée.

Cette exposition a vu le jour grâce au soutien du Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger, engagé dans la valorisation des créateurs de la diaspora et convaincu de leur rôle dans le renouvellement culturel.

Tanger, l'appel du large

En écho à cette histoire, nous avons choisi le thème de cette première édition, « L'appel du large », qui en constitue ainsi le fil conducteur.

Depuis l'Antiquité, Tanger incarne le voyage et l'ouverture : des Phéniciens à Ibn Battûta, jusqu'aux artistes et écrivains modernes, la ville n'a cessé d'attirer celles et ceux en quête d'inspiration.

La programmation du festival est constituée d'expositions orchestrées par une constellation de commissaires invités, investissant divers lieux artistiques de Tanger : galeries privées, musées, espaces publics et institutions culturelles. Il se déploie comme une déambulation à travers la ville, invitant le public à la découverte des expositions qui s'y nichent. De mi-juin à fin août, Tanger devient ainsi un territoire d'expression photographique et d'animation culturelle.

Un festival inclusif et engagé

Une attention particulière est portée à l'accessibilité du festival, notamment pour le jeune public. Des projets pédagogiques, menés en collaboration avec le ministère de la Culture, de la Jeunesse et de la Communication, initient les jeunes aux pratiques photographiques. Des expositions en plein air leur sont consacrées. En parallèle, un concours dédié aux jeunes photographes marocains encourage l'émergence de nouveaux talents.

Photo Tanger se veut également un espace de réflexion et de dialogue, à travers des rencontres réunissant artistes et professionnels autour des enjeux contemporains de l'image et de ses évolutions.

Cap sur l'Espagne

Attaché à son ouverture sur le monde, le festival met chaque année les artistes d'un pays à l'honneur. Pour cette édition inaugurale, l'Espagne s'impose naturellement, en raison de ses liens historiques et culturels avec le Maroc.

À cette occasion, une exposition consacrée à Isabel Muñoz, grande figure de la photographie espagnole, sera présentée à l'Instituto Cervantes de Tanger. Elle s'accompagnera d'un cycle de cinéma espagnol, projeté dans la salle mythique de l'Alcazar, retraçant l'évolution du cinéma espagnol des années 1950 à aujourd'hui.

Ces événements sont rendus possibles grâce au soutien de l'Ambassade d'Espagne au Maroc.

Nos partenaires

La première édition de Photo Tanger a vu le jour grâce à une dynamique de mobilisation collective, réunissant des partenaires publics et privés autour d'une conviction commune : rendre l'art accessible au plus grand nombre et faire de la culture un véritable levier de développement, de partage et de rayonnement pour Tanger.

Le festival bénéficie du soutien précieux de partenaires institutionnels majeurs — la Wilaya de Tanger, le ministère de la Culture, de la Jeunesse et de la Communication, le Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger, la Fondation Nationale des Musées ainsi que le Port Tanger Medina — dont l'accompagnement est déterminant dans la mise en œuvre de nos projets artistiques, pédagogiques et de médiation.

Par ailleurs, les fondations d'entreprises, telles que la Fondation Alliances et la Fondation TGCC, jouent un rôle essentiel dans la coproduction des initiatives portées par le festival.

Nous exprimons notre profonde gratitude et notre sincère reconnaissance à toutes celles et tous ceux qui s'engagent aux côtés de Photo Tanger 2026.

Brahim Alaoui

Directeur artistique de Photo Tanger

**PHOTO
TANGER** Festival
International
de l'Image

PROGRAMME

16 juin > 31 août

EXPOSITIONS

RENCONTRES

PROJECTIONS DE FILMS

SIGNATURES DE LIVRES

ÉVÉNEMENTS EN PLEIN AIR

Fondation pour la photographie

235 route de la Vieille Montagne
(Sidi Mesmoudi) - Tanger

Commissaires :

Marie Moignard & Daniel Aron

TANGER, POURQUOI TANGER ?

« Tanger, pourquoi Tanger ? » donne la parole en images aux photographes étrangers mais aussi à ceux originaires de cette ville, à travers une chronologie retraçant près de cent cinquante ans de photographie. Elle se concentre sur des créateurs et des anonymes qui ont donné à voir un certain aspect de Tanger, révélant plusieurs facettes – historique, mythique, réaliste – de la capitale du Nord. Ainsi, l'exposition présente la vision des premiers photographes voyageurs qui ont mis le pied à Tanger dès 1880, découvrant un visage de la ville qui n'existe plus ainsi que les us et coutumes marocaines. Puis elle s'intéresse aux albums de famille tangérois du début du XXe siècle et à la période mystérieuse de la Seconde Guerre mondiale, lorsque le statut international de Tanger voyait se côtoyer autant les ennemis que les alliés.

Seront exposées les photographies de :

Cecil Beaton, Roland Beaufre, Mounir Fatmi, Jellel Gasteli, Harry Gruyaert, Marco Guerra, Nicolás Muller, Gérard Rondeau, Martine Voyer et d'autres encore.

Commissaires :

Marie Moignard est historienne, spécialiste de la photographie marocaine. Elle collabore avec le magazine Diptyk comme journaliste et critique d'art depuis 2012. Elle intervient régulièrement en tant qu'experte pour la Fondation arabe pour l'image, le Musée du Quai Branly ou encore Pierre Bergé & Associés.

Daniel Aron fait ses études de Droit et de Sciences Po. Il se forme à la photographie comme assistant et devient photographe indépendant. Il travaille ensuite pour de nombreux magazines et agences de communication, développant en parallèle un travail photographique personnel qu'il poursuit encore aujourd'hui. Il s'installe à Tanger en 1993 où il co-fonde en 2018 la Fondation pour la photographie.





© Martine Voeux, Tanger



© Cecil Beaton, Truman Capote, Jane Bowles, et David Herbert à Tanger, 1949



© Nicolás Muller

Galerie Mohamed Drissi

52 rue d'Angleterre, Tanger

Commissaire :

Kebir Ammi

Scénographe :

Isabelle Timsit

**L'APPEL
DU LARGE**

Les quatre artistes présentés à la galerie Drissi à Tanger, réunis autour du thème « L'appel du large », partagent avec cette ville un même élan : celui du voyage et du plaisir d'explorer l'imaginaire, qui nourrissent profondément leur création. Le voyage y est envisagé à la fois comme une expérience intérieure, intime et émotionnelle, et comme une ouverture à la rencontre de l'autre. Portés par des parcours riches et une imagination foisonnante, ces artistes nous invitent à découvrir des univers singuliers et des regards uniques.

Seront exposées les photographies de :**Leila Alaoui**

Leila Alaoui a étudié la photographie à l'Université de la Ville de New York, où sa vision artistique a été marquée par le regard de Richard Avedon, l'un des grands portraitistes du XX^e siècle. Ses portraits se distinguent par leur forte dimension picturale, tandis que son travail explore la construction de l'identité, les diversités culturelles et les dynamiques migratoires dans l'espace méditerranéen. En 2014, lors d'un voyage en Inde, elle réalise la série *Made in India*, témoignant de son engagement artistique. Durant ce séjour, elle immortalise les visages d'une communauté de travailleuses dans une usine de confection textile, mettant en valeur la singularité de chacune. Ce faisant, elle leur confère une forme de noblesse tout en soulignant leur autonomie et leur dignité. En 2016, alors qu'elle était en mission pour Amnesty International afin de documenter les droits des femmes en Afrique de l'Ouest, Leila Alaoui a été assassinée lors d'un attentat à Ouagadougou. Elle laisse une œuvre profondément engagée, à la croisée de la photographie documentaire et de l'art contemporain. Son travail et ses combats sont aujourd'hui perpétués par la Fondation Leila Alaoui, qui œuvre à la diffusion de son héritage et au soutien de jeunes artistes partageant ses valeurs.



© Leila Alaoui, Made in India, 2014

EXPOSITION

Mohamed El Baz

Mohamed El Baz a développé une œuvre en perpétuel recommencement, intitulée « Bricoler l'incurable », qui vise à exprimer le mal-être contemporain. Chaque nouvelle exposition constitue un fragment de ce projet évolutif, devenu le moteur de sa vie. Il réalise cette série de trois photographies lors de l'un de ses voyages en Tunisie, où l'artiste a recours à l'un de ses dispositifs fétiches : les ampoules. Il s'invite chez une famille modeste et fait poser trois de ses membres, chacun étant entouré d'un collier de lampes allumées. La prise de vue frontale, d'où les figures surgissent de la pénombre, leur confère une allure comme auréolée de lumière, renforçant à la fois leur présence et leur dignité.

Youssef Nabil

Youssef Nabil s'est construit une identité visuelle forte dès ses premières photographies, au début des années 1990, en recourant à l'ancienne technique de colorisation à la main de tirages argentiques en noir et blanc. Ses inspirations oscillent entre la nostalgie de l'âge d'or du cinéma égyptien et l'interrogation des sentiments de déplacement et d'appartenance. Il réalise de nombreux autoportraits mis en scène, dans lesquels la présence de la mer symbolise son attachement à la Méditerranée et l'état d'esprit qui caractérise ce territoire émotionnel. À partir de 2010, Youssef Nabil réalise son premier film, *You Never Left*, qui marque son début en tant qu'artiste vidéaste, parallèlement à son travail photographique, suivi de plusieurs autres réalisations filmiques. Dans le cadre de cette exposition, il présente trois films conçus comme des voyages allégoriques explorant les dualités entre vie et mort, réalité et rêve, patrie et exil.

Yoriyas

Yassine Alaoui, alias Yoriyas, est un photographe et chorégraphe marocain. Il commence sa carrière artistique comme danseur professionnel de breakdance avant de se tourner vers la photographie en 2014. Il adopte alors la pratique de la « street photography », déambulant dans les rues avec son appareil toujours prêt à capturer l'instant. Fort de son expérience en chorégraphie, Yoriyas insufflé à ses images un sens aigu du mouvement, du rythme et de l'espace. Ses photographies reflètent son environnement quotidien et mettent en lumière la manière dont les individus investissent et transforment les espaces urbains. Ses scènes, principalement à Casablanca mais aussi dans diverses métropoles internationales qu'il parcourt, sont spontanées et témoignent d'une grande maîtrise de la composition, du temps et de l'espace. Yoriyas utilise de manière audacieuse la couleur et les formes, apportant à ses clichés fantaisie et humour, tout en conservant un regard poétique sur la vie urbaine.

Commissaires :

Kebir Mustapha Ammi est écrivain, romancier et poète. Il s'est imposé comme un auteur majeur des lettres francophones. Son œuvre s'inspire de la souffrance de l'exclusion et des questions identitaires. Elle est riche de ses différentes appartenances culturelles et fait une large place à l'histoire du Maghreb.



© Mohamed El Baz, Kairouan



© Youssef Nabil, I Saved My Belly Dancer, 2015

© Yoriyas, Lille, 2021



Galerie Mohamed Drissi

52 rue d'Angleterre, Tanger

Commissaire :

Brigitte Ollier

Scénographe :

Isabelle Timsit

**DIALOGUE INATTENDU
HICHAM BENOHOUD
DENIS DARZACQ**

Hicham Benohoud (1968, Maroc) et Denis Darzacq (1961, France) construisent *une œuvre poétique enracinée dans un imaginaire contemporain. Ils n'hésitent pas à s'écarter du médium et de ses illusions passéistes, en mettant en scène, avec une précision volontaire, l'inattendu. Quelque chose d'inattendu constitue le cœur de leur photographie, mais quoi ?*

Hicham Benohoud retient l'attention grâce à un glissement vers l'ailleurs, vers d'autres rêves possibles, à la limite d'un surréalisme assumé. Un lien invisible, mélange d'absurde et de gravité, est ainsi présent depuis *La Salle de classe*, son travail fondateur. Il le développe, à chaque intervention nouvelle, dans les intérieurs marocains comme dans ses autoportraits, sans crainte de bousculer les codes esthétiques.

Denis Darzacq, lui, poursuit sa quête d'une aventure intérieure, où se mêlent, dans un cadre en mouvement, le corps de l'autre, cet étranger numérique qui lui ressemble, et le décor de l'atelier, riche d'une mémoire en devenir. Planant dans de grandes surfaces ou réfugiés derrière des cartons, ses modèles traduisent ses visions d'une société consumériste où son parti pris privilégie des formes frôlant délibérément l'abstraction. Cette correspondance visuelle entre Hicham Benohoud et Denis Darzacq, proposée pour la première édition de Photo Tanger, traduit la modernité de ces deux artistes, héritiers d'une invention qui traverse allègrement deux siècles. Il s'agit de montrer *de visu* comment leur écriture est un dialogue.

Commissaire :

Brigitte Ollier a travaillé à Libération (1981-2015), où elle a créé la rubrique « Photographie ». Elle poursuit aujourd'hui son expérience autour de ce médium si flexible. En 2012, pour Arte, elle a écrit la série *Rue Robert-Doisneau*. Son site web, www.best-regards.fr, regroupe ses instantanés de voyage et ses rencontres au fil du temps.



© Hicham Benohoud

© Denis Darzacq, My own private avatar



Galerie Mohamed Drissi

52 rue d'Angleterre, Tanger

Commissaire :

Houda Outarahout

**LAURÉATS
DU CONCOURS
DE LA JEUNE
PHOTOGRAPHIE
MAROCAINE**

Ouvert aux jeunes photographes marocains de 18 à 35 ans, le Concours de la Jeune Photographie Marocaine invitait à explorer le thème « L'Appel du Large » comme source d'inspiration créative. L'enthousiasme a été au rendez-vous de cette édition inaugurale, à laquelle plus d'une centaine de candidats ont répondu. Après sélection, un jury de professionnels de l'image a désigné trois lauréats dont les séries, chacune à leur manière, disent le voyage, l'ailleurs et l'intime. Les portraits intimistes de Louisa Ben et sa série *Yelli* ont particulièrement retenu l'attention du jury pour leur délicatesse. Interrogeant l'identité maghrébine, ses œuvres et la singularité de son regard lui valent le premier prix. La série *Behind the Eyes* d'Ayoub Essayeb remporte le deuxième prix pour l'originalité de sa narration et sa qualité esthétique. Enfin, le troisième prix a été attribué à Sanae Zaidi pour sa série « Traverser » : une œuvre à la lisière entre photographie documentaire et ode poétique aux deux rives, appréciée pour son vague à l'âme et sa justesse.

Trois prix seront décernés par le ministère de la Culture et la Fondation TGCC aux lauréats, et leurs photographies seront exposées pendant le festival Photo Tanger à la Galerie Drissi.

En partenariat avec le ministère de la Culture et la Fondation TGCC

Commissaire :

Houda Outarahout est journaliste, photographe et documentariste.

Elle a étudié et fait ses armes en France pendant une dizaine d'années.

De retour au Maroc en 2012, elle a collaboré avec plusieurs médias généralistes et spécialisés à l'instar de Diptyk Magazine, tout en cultivant par ailleurs son amour pour la photographie et la vidéo.



© Louisa Ben, Yelli

Tanja Marina Bay

International Boulevard Mohamed VI
Tanger

Commissaires :
Houda Outarahout

**KHALIL NEMMAOUI,
WAITING FOR MAGELLAN**

Khalil Nemmaoui, né en 1967, est un photographe autodidacte basé à Casablanca. Il est l'une des figures majeures de la scène photographique contemporaine marocaine. Ses œuvres, d'une grande sensibilité, transforment l'ordinaire en spectaculaire et dévoilent l'inattendu dans les paysages du quotidien. Contemplatifs et empreints de symbolisme, ses clichés invitent à la méditation. *The Tree House*, *Kerouac Like* ou *A Shuttle to the Moon* comptent parmi ses séries les plus connues. Ses photographies révèlent également la nature de sa démarche artistique, bâtie sur une disponibilité pleine et entière à son environnement, ainsi qu'une prédisposition au geste photographique, questionnée et sans cesse renouvelée. Dans cette dernière série, Khalil Nemmaoui convoque la figure du navigateur portugais du XVI^e siècle, Fernand de Magellan. Il livre une interprétation poétique et symbolique, saisissant l'essence et la condition initiale de cette formidable épopée : cet élan, cet irrépressible appel du large, ressenti cinq siècles auparavant... et qui ne cesse de séduire à travers les âges.



© Khalil Nemmaoui

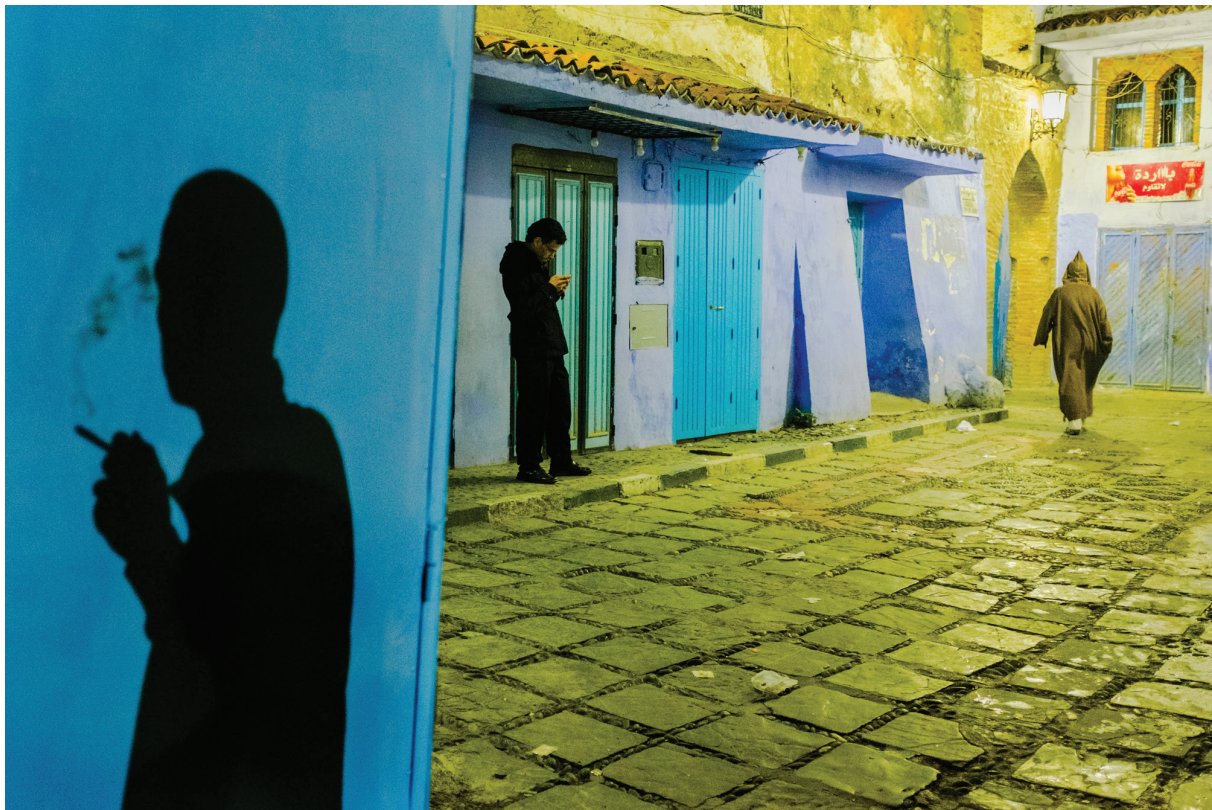
Tanja Marina Bay

International Boulevard Mohamed VI
Tanger

Commissaire :
Yoriyas
Scénographe :
Isabelle Timsit

**CARTE
BLANCHE
À YORIYAS**

Le photographe et chorégraphe marocain Yoriyas (Yassine Alaoui Ismaili) investit la Marina avec une exposition monumentale en plein air. Ancien danseur de *breakdance*, il transpose l'énergie du corps à la rue, créant des images qui semblent chorégraphiées par le hasard. Sa série emblématique *Casablanca Not the Movie*, saluée par le *New York Times* et exposée au Musée National de la Photographie de Rabat, revendique un regard authentique sur le Maroc contemporain, loin des clichés orientalistes. À la Marina, Yoriyas propose une déambulation artistique entre ciel et mer. Ses photographies, aux compositions géométriques et souvent teintées d'humour ou de poésie, capturent des instants où l'ordinaire devient spectaculaire, transformant la baie de Tanger en galerie à ciel ouvert.



© Yoriyas, CHEFCHAOUEN, 2025

Galerie Kent

19 rue Jabha Wataniya - Tanger

Commissaire :

Pascale Le Thorel

ADVENIR ENTRE LES RIVAGES

La galerie Kent présentera une exposition de quatre femmes artistes du monde arabe qui investissent divers champs de la photographie et créent des récits visuels captivants où se mêlent énergie corporelle et voyage émotionnel. Les unes pratiquent l'autoportrait pour questionner la société et le statut de la femme dans sa représentation quotidienne, mais aussi en lien avec l'histoire de l'art. Pour d'autres, la photographie est l'un des médiums avec lesquels elles interrogent la mosaïque du monde et ses représentations.

Seront exposées les photographies de :

Meriem Bouderbala (née en 1960 à Tunis) pratique l'autoportrait pour questionner la société et le statut de la femme dans sa représentation quotidienne et en lien avec l'histoire de l'art. Son travail, reflet de ses engagements, a une dimension féministe et politique. Dans ses séries de photographies où elle se met en scène, elle exprime un sentiment d'oppression et d'enfermement et dénonce le « sort réservé aux femmes, à leur corps précisément ». Ces photos sont des compositions qui semblent telles des images vues dans un kaléidoscope. On y aperçoit le corps nu de l'artiste dédoublé, démultiplié, déformé, recomposé, son objectif devenant « comme un pinceau ». Elle fait ainsi état de sa sensation d'être comme scindée en deux parties : « la femme orientale et la femme occidentale ». Elle dit faire de son corps : « de son exposition photographique altérée, bouleversée, une scène, un praticable éphémère pour une tragédie sans origine et qui n'a pas de fin. »

Amina Benbouchta (née en 1963 à Casablanca) pratique la photographie, mais aussi la peinture et l'installation. Son travail, nourri entre autres par ses études d'anthropologie, explore la relation poétique entre le corps, la mémoire et l'identité. Elle interroge les notions de présence et d'absence, de mémoire collective, de construction des récits historiques et politiques et se livre à une réflexion sur la complexité du monde contemporain, la fragilité de la planète et les mécanismes de contrôle générés par les nouvelles technologies. Dans ses séries de photographies, elle questionne la notion d'enfermement et la place de la femme dans la société, ce qu'elle appelle « cette maltraitance des femmes qui sont les victimes sacrificielles de la société », et l'aborde notamment à partir du personnage d'*Alice au Pays des merveilles*, le conte de Lewis Carroll, un conte initiatique qui lui permet de créer une atmosphère particulière, entre rêve et réalité, visible et invisible.



© Meriem Bouderbala



© Amina Benbouchta

EXPOSITION

Zoulikha Bouabdellah (artiste franco-algérienne, née en 1977 à Moscou) développe un travail engagé pour lequel elle utilise aussi bien la photographie, la vidéo, la peinture, le dessin que la sculpture ou l'installation. Dans son œuvre, elle interroge les questions du corps, de la construction identitaire, des représentations dominantes, des héritages culturels, du pouvoir, des récits mythologiques, du sacré. Ses photographies, en noir et blanc ou en couleur, mettent en scène des corps qui évoquent une histoire dont elle fait le sujet de son travail, interrogeant en particulier le statut des femmes et de leur représentation dans la société. Elle utilise parfois la photographie pour questionner les représentations orientalistes, donnant sa version d'une odalisque masculine, disant : « Les représentations dominantes, tronquées, paraissent définitives et absolues. Les clichés sont une limite à la plénitude et empêchent de comprendre le monde avec sérénité et désintéressement... Ma recherche artistique consiste à me donner comme dessein de représenter un monde à redéfinir. »

Fadia Ahmad (artiste libanaise née en 1975 à Alicante) recourt à la *street photography* mais conçoit ses images comme des tableaux. Elle porte son regard sur les villes et leurs habitants, pour donner l'image d'une vision complexe du monde d'aujourd'hui. Ses photos, loin d'être un reportage documentaire, sont une quête philosophique, une quête du quotidien, de la lumière, de la beauté. Elle raconte, en creux, une histoire, l'Histoire, et montre des instants poétiques nichés dans les moindres détails. En noir et blanc ou en couleur, très précisément cadrées ou juste saisies d'un instant, et parfois, telles des chromos d'un pays rêvé qui peut se révéler tout autre, ses photographies montrent les fragments d'une vie comme les fragments d'une ville, qui est le plus souvent Beyrouth, et d'un pays, qui est souvent le Liban. Elle scrute « l'intime, ce qui lie les êtres », scrute « le paysage, ce qui lie les rives. Les deux, pourtant, convergent : ils parlent d'amour, de distance, de ce qui nous fonde et de ce que nous portons sans le savoir. Ils parlent de ce besoin essentiel : relier ».

Commissaire :

Pascale Le Thorel est commissaire d'expositions, critique d'art et dirige les éditions de l'École des Beaux-Arts de Paris. Ses dernières expositions ont été consacrées aux artistes des années 1980, de *Libres Figurations années 80* (Fonds Leclerc pour la culture, Landerneau et musée des Beaux-Arts de Calais et Cité de la mode) à *Transatlantique, figurations des années 80* (Opéra Gallery, Paris, 2024). Critique d'art, elle est notamment autrice de *Femmes photographes*, de *L'Art contemporain par les femmes*, du *Dictionnaire des artistes contemporains* et du *Dictionnaire des artistes modernes*, tous publiés aux éditions Larousse.



© Zoulikha Bouabdellah



© Fadia Ahmad

Galerie Dar D'art

6 rue Khalil Metrane - Tanger

Commissaire :
Anouar Majid**RACHID OUETTASSI,
L'ARPENTEUR**

Rachid Ouettassi est natif de Tanger, où il vit et observe sa ville de près au quotidien. Arpentant ses rues depuis plus de deux décennies en véritable chasseur d'images, il pratique la marche et l'observation avec patience, attendant qu'une situation imprévisible surgisse dans son champ de vision. Dans cette quête photographique, Rachid Ouettassi capture des figures emblématiques, des scènes de vie et des paysages urbains de Tanger, ville autrefois marquée par une certaine lenteur et aujourd'hui transformée par un développement effréné. Au-delà du reportage documentaire, il développe une écriture photographique singulière, caractérisée par un travail en noir et blanc, un cadrage rigoureux et une composition affirmée. Ses images offrent à la fois un plaisir esthétique et une matière précieuse pour celles et ceux qui cherchent à décrypter la mémoire de Tanger, ainsi que les tensions urbaines et les changements sociaux qui la traversent aujourd'hui.

Commissaire :

Anouar Majid est une figure du nouvel orientalisme aux États-Unis. Universitaire influent et auteur des travaux qui portent sur la place de l'islam à l'ère de la mondialisation et sur les relations entre le monde musulman et l'Occident depuis 1492. Il a travaillé à l'Université de Nouvelle-Angleterre (UNE) dans le Maine pendant plus de 33 ans. Il est le directeur fondateur du Forum mondial de Tanger et le directeur fondateur du campus de Tanger de l'UNE, qu'il a conçu, construit et dirigé pendant 13 ans. Il a pris sa retraite de l'UNE avec le titre de professeur émérite fin 2024.



© Rachid Ouettassi

**Galerie Delacroix –
Institut Français de Tanger**

86 rue de la Liberté - Tanger



Exposition conçue
par le MACAAL
Scénographie :
Sara Ayoub

DAOUD AOULAD-SYAD

Depuis plus de trente ans, Daoud Aoulad-Syad développe une œuvre photographique profondément nourrie par la culture populaire marocaine. Il fait des marges son territoire de prédilection : artistes de rue, amuseurs itinérants, gens ordinaires se placent au cœur même de son récit visuel. Sans artifice, chaque image capte un instant brut, arraché au réel. Reconnu pour son attachement à la photographie analogique, Aoulad-Syad revendique une forme d'imperfection, laissant la matérialité du médium imprégner ses images de texture et de profondeur. Si son œuvre est largement associée à de puissantes séries en noir et blanc, cette exposition met en lumière une sélection inédite de photographies en couleur, un pan plus discret de sa pratique, rarement montré. Loin d'une vision exogène qui a longtemps façonné les représentations, Aoulad-Syad photographie depuis l'intérieur, au plus près des êtres et des gestes. C'est de cette proximité que naissent la justesse et la densité de son œuvre.

Exposition coproduite par la Fondation Alliances et l'Institut Français du Maroc





© Daoud Aoulad-Syad

Galeria Cervantès

99 avenue Sidi Mohamed
Ben Abdellah - Tanger

Commissaire :
Juan Piqueras Salinas

ISABEL MUÑOZ

Photo Tanger met chaque année un pays à l'honneur.

Pour cette édition inaugurale, l'Espagne s'impose naturellement, en raison de ses liens historiques et culturels avec le Maroc. À cette occasion, une exposition consacrée à Isabel Muñoz, figure majeure de la photographie espagnole contemporaine, sera présentée à l'Instituto Cervantes de Tanger.

Depuis la fin des années 1970, Isabel Muñoz développe une œuvre qui se révèle être un véritable hymne au corps humain et à la richesse infinie de ses potentialités expressives. À travers le médium photographique, elle s'attache à saisir l'intensité du mouvement, trouvant dans la danse un territoire d'exploration privilégié. Ses séries, nourries de voyages et de rencontres avec des populations diverses, prolongent cette quête, chacune révélant une manière singulière d'habiter le corps et de le donner à voir. Dans cette approche, Isabel Muñoz instaure avec ses modèles une relation d'une rare intensité, où se conjuguent puissance expressive et attention sensible.

En écho à cette exposition, un cycle de cinéma espagnol accompagnera la programmation, avec des projections organisées dans la salle mythique de l'Alcazar, retraçant l'évolution du cinéma espagnol des années 1950 à aujourd'hui.

Ces événements sont rendus possibles grâce à la collaboration de l'Ambassade d'Espagne au Maroc.

Commissaire :

Juan Piqueras Salinas est un poète espagnol.

Diplômé de philologie hispanique de l'Université de Valence, il a exercé les professions d'animateur radio, d'acteur, de scénariste, de traducteur et de professeur d'espagnol pour étrangers. Il a reçu le prix Loewe de poésie en 2012. Il occupe actuellement le poste de directeur de l'Instituto Cervantes de Tanger.



© Isabel Muñoz

Librairie LES INSOLITES

28, rue Khalid Ibn Oualid - Tanger

Commissaire :

Stéphanie Gaou

PHOTOGRAPHIES DE DELPHINE WARIN

Delphine Warin, après des études de russe et de théâtre, se dirige en 1988 vers la photographie en suivant les cours du Center for Media Arts au Centre Américain, puis part pour New York étudier à l'*International Center of Photography*. De retour à Paris, elle approfondit sa recherche photographique avec un intérêt particulier pour le portrait ; tout en assistant Sarah Moon, elle entame une recherche personnelle avec : *Autour de Mississippi One*, *Liens* et *Rencontres Singulières*. Parallèlement à l'exposition de Delphine Warin, la librairie Les Insolites mettra à l'honneur les livres de photographie ainsi que leurs auteurs. Des rencontres seront organisées pour faciliter l'échange entre les artistes et le public.



© Delphine Warin

Librairie LES COLONNES
54, boulevard Pasteur - Tanger

JAMAL MEHSSANI, EDMOND, L'AMI

L'exposition présente une trentaine de photographies en noir et blanc réalisées entre 2001 et 2010, année de la disparition d'Edmond Amran El Maleh. Les images ont été prises par Jamal Mehssani dans des moments de grande proximité : chez lui, lors de promenades, au cours de voyages et dans le partage du quotidien. Elles témoignent d'une amitié profonde avec un grand écrivain, homme de pensée, mais aussi passionné par la photographie et le regard porté sur les images.



© Jamal Mehssani

Galerie Artingis

11, rue Khalid Ibn Oualid - Tanger

PHOTOGRAPHIES ANCIENNES DU MAROC

La galerie est particulièrement reconnue pour sa collection de photographies anciennes du Maroc, couvrant une période allant de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Ces images constituent de précieux témoignages sur l'histoire du pays, ses paysages, ses villes, ses populations et ses traditions.



© Jacques Belin

Medina Art Gallery

11, rue Khalid Ibn Oualid - Tanger



**3 PHOTOGRAPHES,
OTHMAN SAKHI,
MOHAMED AHNACH
ET HAKIMA SALHI**

La Medina Art Gallery, située dans la rue Khalid Ibn El Oualid et abritant plusieurs expositions, participe au parcours artistique de Photo Tanger. À cette occasion, elle présente une sélection de trois photographes : Othman Sakhi, Mohamed Ahnach et Hakima Salhi.



Villa Harris, musée de Tanger

Boulevard Mohammed VI
(quartier Malabata) - Tanger

Commissaires :
Basma Mansour & Meryem Sebti

REGARDS DES PHOTOGRAPHES MAROCAINS DU MONDE : EXISTER ENTRE LES CERTITUDES DU MONDE.

Photo Tanger réunit une jeune génération de photographes marocains dont les trajectoires se déploient entre plusieurs géographies, sans jamais s'y laisser assigner. Formés à l'étranger, ancrés à l'étranger autant qu'au Maroc, ils produisent des formes qui déplacent les cadres mêmes à partir desquels on regarde. L'exposition rassemble des pratiques qui échappent aux lectures simplistes de l'identité. Ni retour aux origines, ni projection vers un ailleurs fantasmé, ces œuvres travaillent la matière même des circulations, des frictions et des écarts. Elles composent avec des héritages visuels multiples, les absorbent, les contredisent parfois, pour inventer d'autres régimes d'images. Depuis ces positions mobiles, les artistes révèlent des zones de tension invisibles, mettent à l'épreuve les récits dominants et ouvrent des perspectives qui ne relèvent ni de l'appartenance ni de la rupture, mais d'une forme de présence active au monde.

Les artistes exposants sont :

Aassmaa Akhannouch, Mehdi Ait El Mellali, Mustapha Azeroual, Souki Belghiti, Badr El Hammami, Mounir Fatmi, Yasmine Hatimi, Malik Nejmi, Anass Ouaziz, Mounir Raji, Fatine-Violette Sabri, Zakaria Wakrim, Iman Zaoïn

Cette exposition a bénéficié du soutien du Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger, engagé dans l'accompagnement des artistes et des dynamiques culturelles en circulation

Commissaires :

Basma Mansour Basma est chercheuse indépendante, commissaire d'exposition, artiste et critique d'art. Elle vit entre le Maroc et Marseille. Formée à l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan. Elle est titulaire d'un master en sciences de l'art et d'un master en art et prépare un doctorat sur la marchandisation des symboles culturels et le « cannibalisme institutionnel », l'appétit des institutions pour l'altérité. Elle écrit sur l'art contemporain pour le magazine Diptyk, où elle traite de l'identité, de la visibilité et de la circulation des artistes du Sud.



© Yasmine Hatimi



© Malik Nejmi, Boudllei sacré



© Iman Zaoin

Son travail de commissaire prolonge cette réflexion, avec une attention à l'accessibilité et aux modèles de production alternatifs.

Meryem Sebti est journaliste, critique d'art et directrice de publication du magazine Diptyk, référence de l'art contemporain en Afrique et dans le monde arabe. Depuis 2009, elle documente les scènes artistiques du Sud et leurs circulations internationales à travers enquêtes, éditoriaux et projets curatoriaux. Conseillère auprès d'institutions culturelles et de collections, elle intervient régulièrement dans des conférences et jurys internationaux.





© Mounir Fatmi, Peripheral Vision



© Mounir Raji

Palais des Arts et de la Culture

Avenue Mohammed VI - Tanger

**SLOW UP – RALENTIR
BRAHIM BENKIRANE ET
ALEXANDRE CHAPLIER**

Brahim Benkirane, Marocain, et Alexandre Chaplier, Français, sont deux photographes qui sillonnent le Maroc de long en large en empruntant des chemins moins fréquentés et en captant des images à leur propre rythme, dans une traversée qui résonne avec celle de Jack Kerouac dans son célèbre roman *Sur la route*, qui a inspiré durablement la « Beat Generation ». À propos de leur narration photographique *Slow up – Ralentir*, les deux photographes écrivent : « Nous avons quitté les autoroutes du Maroc et nous sommes allés sur les routes nationales par lesquelles on ne passe plus. Et là, le long de ces espaces oubliés, de Tanger à Agadir, de Safi à Oujda, nous avons découvert un autre rythme de vie. Nous y avons porté nos deux regards photographiques. Ils se complètent et se répondent entre défilement de la route et suspension du temps. » Il en résulte un double regard photographique, l'un en noir et blanc et l'autre en couleur, qui se complètent et se répondent entre défilement de la route et suspension du temps.



© Brahim Benkirane et Alexandre Chaplier

Le festival présentera **UN CYCLE DE RENCONTRES** réunissant artistes et personnalités du monde de l'art dans le but d'interroger l'histoire de la photographie, ses tendances émergentes et ses évolutions. Ces échanges s'articuleront autour de trois thématiques, chacune animée par un universitaire ou un journaliste.

Galerie Mohamed Drissi

52, rue d'Angleterre - Tanger

Sous la direction de
Olivier Rachet**19 Juin****10h** : La décolonisation de l'image**11h** : Les pratiques photographiques contemporaines**20 Juin****10h** : Contribution des photographes marocains du monde aux scènes artistiques**11h** : L'avenir de la photographie et l'intelligence artificielle**Galerie Kent**19, rue Jabha Wataniya
Tanger**20 Juin****15h : Rencontre** autour de l'exposition *Advenir entre les rivages*, sur le thème : Les femmes photographes dans le monde arabe.

Cinéma Alcazar

41, rue d'Italie - Tanger

Commissaire :
Jamal Souissi

© D.R.

CYCLE DE FILMS ESPAGNOLS

Le cycle de films espagnols est organisé en partenariat avec l'Institut Cervantes de Tanger, dans le cadre de la mise à l'honneur de l'Espagne. Lancement du cycle « Cinéma Tangérois » et des « Jeudis du cinéma espagnol ». À travers cette double programmation, Jamal Souissi, producteur et réalisateur, souhaite encourager les échanges entre les cinémas de la Méditerranée, en créant un espace de réflexion autour de Tanger comme territoire cinématographique, tout en rendant hommage aux grandes œuvres du cinéma espagnol. Le premier volet propose de lancer une réflexion et une dynamique autour d'un « cinéma tangérois », en réunissant trois films réalisés par des cinéastes tangérois.

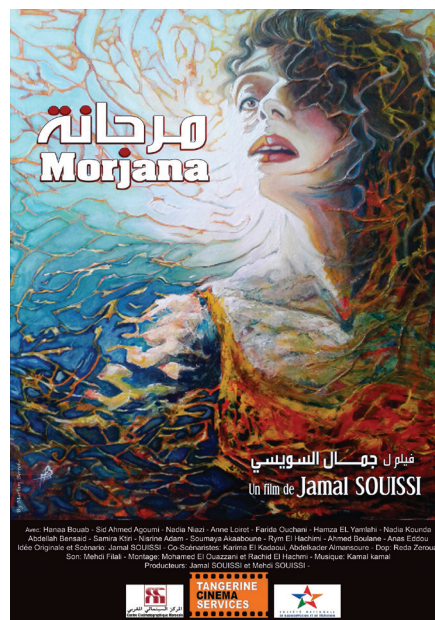
En partenariat avec Tanjaflam et cinéma Alcazar

Commissaire :

Jamal Souissi est producteur et réalisateur. Diplômé en Littérature Générale et Comparée, il est également titulaire d'un diplôme de l'Institut d'Études et de Recherches Théâtrales et Cinématographiques à la Sorbonne, Paris III. Il a travaillé comme producteur exécutif et directeur de production de plusieurs films marocains et étrangers (La Bataille des Trois Rois de Souheil Ben Barka, Loin de André Téchiné, The Grid de Mikael Salomon, The Government Inspector de Peter Kosminsky, Une Minute de Soleil en Moins de Nabil Ayouch, Black Hawk Down de Ridley Scott). Il est aussi fondateur de la maison de production Tangerine Cinéma Services.

PROJECTION DE FILMS

Les projections suivront l'ordre suivant :



© Mariem Berroho

19 juin 2026 :
Calle Málaga (2025)
 de Maryam Touzani
 (En présence de la réalisatrice)

21 juin 2026 :
Morjana de Jamal Souissi
 (En présence du réalisateur)

20 juin 2026 :
Juanita Narboni (2005) de Farida Benlyazid
 Projection organisée à l'occasion du 50^e anniversaire du roman
 d'Ángel Vázquez (Avec la participation de l'écrivaine Rocío Rojas-Marcos
 et de la réalisatrice Farida Benlyazid)

Les Jeudis du cinéma espagnol

À partir du 25 juin, le Ciné Alcázar proposera chaque jeudi une sélection
 de films espagnols en version originale :

25 juin : Bienvenido, Mister Marshall (1953) – Luis García Berlanga
2 juillet : El ángel exterminador (1962) – Luis Buñuel
9 juillet : ¡Ay, Carmela! (1990) – Carlos Saura
16 juillet : Orquesta Club Virginia (1992) – Manuel Iborra
23 juillet : Barrio (1998) – Fernando León de Aranoa
30 juillet : La lengua de las mariposas (1999) – José Luis Cuerda
6 août : La buena estrella (1997) – Ricardo Franco
13 août : Siete mesas de billar francés (2007) – Gracia Querejeta
20 août : El olivo (2016) – Icíar Bollaín
27 août : El 47 (2024) – Marcel Barrena

Chaque projection sera suivie, dans la mesure du possible, de rencontres
 et de débats avec des réalisateurs, critiques ou spécialistes du cinéma.

FONDATION PHOTO TANGER

Président :

Tahar Ben Jelloun

Écrivain, poète et peintre,
membre de l'Académie Goncourt

Vice-président :

Brahim Alaoui

Directeur artistique, ancien directeur
du musée de l'Institut du monde arabe,
Paris

Vice-président :

Aziz Idrissi

Directeur de la programmation artistique,
directeur de la Fondation nationale
des musées, Maroc

Vice-présidente :

Souad Rahmouni

Directrice de la communication, directrice
de Radio Monte Carlo Doualiya, France

Trésorier :

Jamal Souissi

Directeur de la production du festival,
producteur, réalisateur

Secrétaire générale :

Yhtimad Bouziane

Directrice adjointe de la légation
américaine de Tanger

Responsable partenariat et sponsoring :

Lotfi Chraïbi

Enseignant chercheur ENSA, Tanger

COMITÉ D'HONNEUR

Farida Belyazid

Réalisatrice, scénariste et productrice

Driss El Yazami

Président du Conseil de la communauté
marocaine à l'étranger (CCME)

Fouad Laroui

Ingénieur, professeur de littérature
et romancier

Neïla Tazi

Parlementaire,
fondatrice du festival Gnaoua

Mohamed Ouanaya

Président du Port Tanger Ville

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication

Wilaya de Tanger-Tétouan-Al Hoceïma

Conseil Provincial

Commune de Tanger

Agence du Nord

Port de Tanger Medina-Marina bay

FNM (Fondation Nationale des Musées)

CCME (Conseil de la communauté marocaine à l'étranger)

Région Tanger-Tétouan-Al Hoceïma

Fondation Alliances

Institut Français du Maroc

Institut Cervantes de Tanger

Fondation pour la photographie - Tanger

Fondation TGCC - Pour l'art et la culture

Association Tanjaflam - Cinéma Alcazar

PARTENAIRES MÉDIAS

Diptyk magazine, le 360.ma, Tel Quel, Midi 1 tv, Radio Tanger, Radio Monte Carlo Doualiya , Rfi, France 24, 2M, Makma magazine, Map, Cap radio, La Dépêche, Aujourd'hui le Maroc, Tanja24, Annakid al jadid, Journal de Tanger, La Chronique, Canal Tanja et Agence de presse EFE.



CONTACTS

Pour plus d'informations, veuillez contacter :

Yasmine MECHBAL

Relations Presse - PHOTO TANGER

Festival International de l'Image`

Adresse e-mail : yasmine.mechbal@gmail.com

Téléphone : +212 698 95 94 18

Delphine CALMO

Chargée de communication - PHOTO TANGER

Festival International de l'Image

Adresse e-mail : phototangerfestival@gmail.com

Téléphone : +212 6 43 88 64 48

Site web : www.phototanger.com

Instagram : [phototangerfestival](https://www.instagram.com/phototangerfestival)

Facebook : Photo Tanger Festival



طنجة صورة
المهرجان الدولي

**PHOTO
TANGER** Festival
International
de l'Image